



L'art prend ses quartiers à Belleville

TEXTE : SOPHIE PEYRARD

Pendant un peu plus d'un mois, l'Est parisien devient "the place to be" en matière d'art contemporain. Pour sa deuxième édition, la **Biennale** de Belleville propose expositions, interventions d'artistes et projets inédits. L'occasion de redécouvrir le quartier.

1. *Sans titre*, sculpture de Nicolas Milhé, place du Colonel Fabien, 2005. Béton armé, 600 x 300 x 250 cm. Production 40mcube, Rennes. Collection du CNAP-Ministère de la Culture et de la Communication. Courtesy galerie Samy Abraham et galerie Mélanie Rio.



Quand on arrive place des Fêtes pour visiter l'un des lieux investis par la Biennale de Belleville, on sent tout de suite que l'on va sortir des sentiers battus. L'ambiance est radicalement différente de l'univers branché des galeries du Marais ou de celui, plus feutré, de la rive gauche. Même la poignée de galeries situées dans le 13^e arrondissement paraît presque classique en comparaison. Là, en plein 19^e arrondissement, au milieu des bâtiments des années 70, c'est au 18^e étage d'une tour que vous découvrirez l'espace pour le moins atypique dans lequel s'est installée l'association Café au lit.

Dans cet appartement réaménagé en galerie, un projet intitulé *Biennale de Paris* présente des œuvres réalisées à partir d'archives issues de cette biennale initiée par André Malraux en 1959 et liquidée en 1985 pour cause de banqueroute. Pour Jens Emil Sennewald et Andrea Weisbrod, les fondateurs allemands de l'association, **détourner son appartement pour en faire un lieu d'exposition n'a rien d'exceptionnel : cette pratique existe depuis longtemps à Berlin ou à Londres**. Le transposer à Paris, au cœur du 19^e, n'était pas un problème pour ce duo vierge de tous préjugés sur le quartier.

La Biennale de Belleville, c'est un peu ça : redécouvrir le plaisir qu'ont

des artistes, des passionnés, de vous montrer leur travail, leurs trouvailles, leurs trésors cachés, un peu comme à la maison. On sent cette proximité et cette sincérité dans les choix des organisateurs. « *La Biennale s'est montée autour d'un petit groupe de journalistes curateurs qui habitent dans un rayon de 500 mètres à Belleville. On se connaît très bien, on entretient des relations avec les galeristes, les institutions. On voulait apporter notre pierre à l'édifice et on se sent légitime parce qu'on habite le quartier* », explique Patrice Joly, commissaire général de la Biennale. « *Mais le quartier est aussi un vivier d'artistes, précise-t-il. Il y a peu de lieux d'expositions ici, mais beaucoup de lieux de production.* »

Révolutions

C'est à partir de ce constat que Claire Mouliène propose un "Grand Tour" dans lequel elle a invité des artistes à ouvrir les portes de leur atelier le temps d'une soirée, d'un week-end ou d'une semaine. Ainsi, Camille Henrot présentera des œuvres de petite taille d'artistes rencontrés à New York, où elle réside actuellement. Dans l'atelier du metteur en scène Philippe Quesme, le Vivarium Studio, on pourra assister à des performances d'artistes britanniques ou vivant en Grande-Bretagne.

Si ces visites d'ateliers bellevillois, de Crimée à Ménilmontant en passant par la place des Fêtes, sont l'un des temps forts de la Biennale, le point névralgique se trouve, comme il y a deux ans, au Pavillon Carré de Baudouin, situé à l'angle de la rue des Pyrénées et de la rue de Ménilmontant. Cette "folie" construite au XVIII^e siècle pour servir de lieu de plaisir, de fêtes et de villégiature, accueille l'exposition *Circumrévolution*, clin d'œil au mouvement de la Commune qui siégea à Belleville. Recouvrant la double définition du mot révolution, soit la rotation d'un corps autour de son axe central mais aussi le sens plus commun qu'on lui connaît, **les œuvres présentées oscillent entre des pièces marquées politiquement et d'autres aux propriétés giratoires.** Avec *Jardin révolutionnaire avec moins de couleurs et plus de fleurs*, l'artiste Alexandre Périgot perpétue la tradition consistant à donner aux révolutions des noms de fleurs, en réalisant une composition monumentale. Sam Durant propose quant à lui un mobile composé de couvercles de poubelles tels des boucliers improvisés, osillant autour d'un axe.

Si Belleville reste l'un des rares derniers quartiers populaires de Paris, avec une grande mixité sociale et ethnique, son image évolue depuis quelques années. A la liste des jeunes urbains branchés (brunch dans les cafés de Jourdain, concert à la Maroquinerie, pique-nique au parc des Buttes-Chaumont...), on peut aujourd'hui ajouter la visite du Plateau (établissement du Fonds régional d'art contemporain d'Ile-de-France) et des galeries alentour. Elles sont une petite douzaine, participant de près ou de loin à la Biennale, à avoir choisi le quartier pour les loyers relativement bas, mais aussi le dynamisme et l'énergie qu'il dégage.

Des œuvres tout public

« Il y a quelques années, certains collectionneurs faisaient patienter leurs taxis devant la porte des galeries, ils avaient peur. Ménilmontant pâtissait encore de son image des années 30, un quartier de brigands, mais aujourd'hui ça va mieux, ils sont plus détendus », précise en souriant Jens Emil, de Café au lit. Pas sûr néanmoins qu'ils iront découvrir sans une lé-

gère réticence Shanaynay, une toute jeune galerie, ouverte en décembre 2011, située en plein cœur du quartier des Amandiers où un peu plus d'un tiers du parc est composé de logements sociaux.

Ce petit espace tenu par Romain Chenais, un Français ayant vécu à Londres, et Jason Hwang, originaire de Los Angeles, fait figure d'ovni au milieu des barres d'immeubles qui l'entourent. Derrière une vitrine exposée aux yeux de tous, les œuvres présentées dans l'exposition *Vous foutez-vous de nous? Vous ne vous foutrez pas de nous longtemps* ne semblent étonner personne. Vous y verrez entre autres le travail vidéo de Valentin Boure ou les *Coffee Paintings, Espresso, Cappuccino, Macchiato, Americano* de Camilia Oliveira Fairclough.

Pour compléter le parcours, des œuvres sont à découvrir dans l'espace public. Vincent Lamouroux a décidé de changer le vert des arbres en blanc, avec une œuvre visible dans le parc des Buttes-Chaumont. Elle est constituée d'arbres recouverts d'une substance blanche dont les pigments disparaîtront naturellement au fil de la Biennale. L'artiste Nicolas Milhé a érigé une sculpture monumentale en béton, place du Colonel Fabien, essayant de détourner l'imaginaire du quartier et de ses communautés. Enfin, autre nouveauté pour cette édition, la participation du Centquatre et la création d'une artothèque éphémère, ouverte à tous. Vous pourrez ainsi emprunter des œuvres d'art contemporain prêtées par les galeries de Belleville, comme vous empruntez un livre à la bibliothèque. Et peut-être même en acquérir une puisqu'elles seront mises en vente, toutes à moins de mille euros.

Si Patrice Joly, le commissaire général de la Biennale, regrette le manque de moyens pour mettre en place des médiations autour des œuvres, toucher un public plus large, voire changer le regard des habitants, on soulignera la volonté de l'équipe d'intégrer l'art contemporain dans ce "Belleville élargi", sans fracas ni sensationnalisme mais avec humilité et passion. Grâce à elle, il se passe enfin quelque chose de nouveau à l'Est. •

La Biennale de Belleville, jusqu'au 20 octobre.

Toutes les infos sur www.labiennaledebelleville.fr.





© Emmanuel Rossetti

- 2_ *Jardin révolutionnaire avec moins de couleurs et plus de fleurs* d'Alexandre Périgot, 2010 (détail). Collection du Frac des Pays de la Loire. Courtesy galerie Suzanne Tarasieva, Paris. Exposé au Pavillon Carré de Baudoin.
- 3_ *Jambes* de Valentin Boure, 2011. Film couleur, 16mm. Courtesy de l'artiste et Shanaynay. A voir à la galerie Shanaynay.
- 4_ *Aire 23* de Vincent Lamouroux, 2010. Chaux inerte projetée, dimensions variables. Le Vent des Forêts, Meuse, France. Courtesy de l'artiste. A voir dans le parc des Buttes-Chaumont.
- 5_ *Untitled* d'Emmanuel Rossetti, 2010. Impression Epson DuraBrite, édition de 3. Exposé au Pavillon Carré de Baudoin

les galeries de Belleville_

Galerie Samy Abraham,
43, rue Ramponeau, 20°.

Contexts, 49, rue Ramponeau,
20°.

Galerie Mélanie Rio,
56, rue de la Fontaine au Roi, 11°.
Suzanne Tarasieva Paris / Loft19,
Passage de l'Atlas, 5, villa Marcel
Lods, 19°.

Galerie Jocelyn Wolff,

8, rue Julien-Lacroix, 20°.

Galerie Emmanuel Hervé,

6, rue Jouye-Rouve, 20°.

Galerie de Roussan,

10, rue Jouye-Rouve, 20°.

Balice Hertling, 47, rue

Ramponeau, 20°.

Bugada & Cargnel, 7-9, rue

de l'Equerre, 19°.

Castillo/Corrales, 80, rue

Julien Lacroix, 20°.

Galerie Crève-cœur, 4, rue Jouye-

Rouve, 20°.

Gaudel de Stampa, 3, rue

de Vaucouleurs, 11°.

Marcelle Alix, Isabelle Alfonsi &

Cécilia Becanovic, 4, rue Jouye-

Rouve, 20°.

et aussi_

Shanaynay, 78, rue des

Amandiers, 20°.

Treize, 24, rue Moret, 11°.